

MC 2:

théâtre & danse - dès 8 ans

Dossier de production

● production MC2



Helen K.

Elsa Imbert

librement inspiré
de l'histoire
d'**Helen Keller**

Photos © Pascale Cholette — licences 1°2021-004429/30/32/33 2°2021-004435 3°2021-004436

Conditions techniques et financières : nous consulter

Contacts production - diffusion

Caroline Dubois

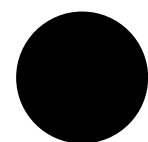
caroline.dubois@mc2grenoble.fr

04 76 00 79 00
mc2grenoble.fr





Sommaire



- 4 Équipe artistique
- 4 Calendrier
- 5 L'histoire
- 6 Note d'intention
- 8 Biographies

Sommair

Équipe artistique

Helen K.
texte et mise en scène **Elsa Imbert**

spectacle tout public **à partir de 8 ans**
librement inspiré de l'histoire
d'**Helen Keller**

texte et mise en scène **Elsa Imbert**
chorégraphie et collaboration
artistique **Cécile Laloy**

avec
Marion Lucas
Noémie Pasteger
Stéphane Piveteau
Delphine Saint-Raymond
(pour la version LSF)

scénographie **Adeline Caron**
création musicale **Patrick De Oliveira**
lumière **Aurélien Guettard**
costumes **Ouria Dahmani-Khouhli**
régie générale et lumière
Sebastien Combes
régie son **Yann Sandeau**
conseillère en langue des signes
Emmanuelle Keruzoré
construction décor et costumes **Ateliers**
de **La Comédie de Saint-Étienne**



production
MC2: Maison de la Culture de Grenoble
/ la Compagnie de la Mauvaise Graine

production à la création
La Comédie de Saint-Étienne,
Centre dramatique national

durée **1h**

Dossier pédagogique disponible sur demande.

 Spectacle disponible **avec LSF**
et audiodescription

Le spectacle *Helen K.* a fait partie des spectacles proposés dans le cadre du projet Avignon 2022 enfants à l'honneur coordonné par Scènes d'enfance - Assitej France.
www.avignonenfantsalhonneur.com

Calendrier

Tournée

Spectacle disponible en tournée de mi-octobre à décembre 2024.
Conditions techniques et financières : nous consulter

2023-2024

08 -10 nov 2023 MC2: Maison de la Culture de Grenoble, Scène nationale
17 nov 2023 L'Ilyade - Saison culturelle Seyssins- Seyssinet-Pariset
25 - 30 nov 2023 Le Grand T, Scène nationale, saison mobile dans 3 communes de Loire Atlantique
15 déc 2023 Théâtre du Vésinet
11 - 12 janv 2024 Le Quai, Centre dramatique national d'Angers
23 janv 2024 Le Forum, Chauny
29 - 31 janv 2024 Théâtre des Salins, Scène nationale de Martigues

2021-2022

13-15 avril 2022 Théâtre de Villefranche - Scène conventionnée
20-23 avril 2022 MC2: Maison de la Culture de Grenoble - Scène nationale
05-06 mai 2022 Théâtre du Parc, Andrézieux-Bouthéon
12-13 mai 2022 Cour des Trois-Coquins, Clermont-Ferrand
17-19 mai 2022 Théâtre du Point du Jour, Lyon
07-29 juillet 2022 11, Avignon

2020-2021

tournée annulée en raison de la crise sanitaire
04-06 mars 2021 Théâtre de Villefranche - Scène conventionnée

11-12 mars 2021 Théâtre du Parc, Andrézieux-Bouthéon
16 mars 2021 Spectacles en Velay, Le Puy en Velay
19-20 mars 2021 Théâtre municipal de Tarare
25-26 mars 2021 Cour des Trois-Coquins, Clermont-Ferrand
30 mars - 01 avr 2021 Théâtre du Point du Jour, Lyon

2019-2020

08-09 octobre 2019 Théâtre de Roanne
17 octobre 2019 Centre Culturel de La Ricamarie
12-18 novembre 2019 La Comédie de Saint-Étienne, CDN
10-11 décembre 2019 Le Vellein, Scènes de la Capi, Villefontaine

2017-2018

07 fév - 17 mars 2018 - Comédie itinérante de La Comédie de Saint-Étienne :
07-08 fév 2018 Boën-sur-Lignon
02 mars 2018 Le Chambon-sur-Lignon
03-05 mars 2018 Ambert
09 mars 2018 La Chaise-Dieu
13 mars 2018 Saint-Didier-En-Velay
15 mars 2018 Pélussin
16 mars 2018 Sainte-Sigolène
17 mars 2018 Costaros
21-24 mars 2018 La Comédie de Saint-Étienne

L'histoire

Helen K. retrace l'histoire à la fois singulière et fascinante d'Helen Keller, cette célèbre petite fille américaine qui devint à la suite d'une maladie subitement aveugle et sourde à l'âge de 18 mois. Dans un dispositif léger prévu pour aller à la rencontre de tous, un récitant, une comédienne et une danseuse nous racontent les grandes étapes de cette éducation passionnante par une jeune éducatrice du nom d'Annie Mansfield Sullivan.

À la manière d'une enquête nourrie de documents réels (photographies, correspondances, extraits d'autobiographie) ils reconvoquent pour nous le choc de cette rencontre, la formidable histoire d'amitié qui s'en suit, le tournant résolument optimiste que prend dès lors la vie de cette petite fille. Sur un mode ludique, le spectacle interroge les petits comme les plus grands sur la façon dont nous considérons le handicap, mais également sur la manière dont le langage, quel qu'il soit, transforme notre perception du monde.

Note d'intention



Un destin fascinant

Helen Keller est née à la fin du XIXe siècle dans une petite ville du nord de l'Alabama. À l'âge de 18 mois, elle contracte une forte « fièvre cérébrale » (probablement due à une scarlatine) qui la laisse subitement aveugle et sourde. Helen décrira plus tard cette période comme un « no- world » (non-monde), un univers noir et silencieux coupé de toute communication. Ses proches pensent alors qu'elle a également perdu toutes ses facultés psychiques.

Les parents d'Helen décident néanmoins de consulter quelques années plus tard, Alexander Graham Bell, célèbre inventeur du téléphone qu'on connaît moins pour son grand travail de phoniatre. Ce dernier les oriente vers la Perkins Institution for the Blind de Boston. C'est le directeur de cet établissement, le Docteur Anagnos, qui aura l'intuition géniale de confier l'éducation d'Helen au soin d'une de ses anciennes élèves, encore toute jeune fille, qui a elle aussi connu la cécité. Elle se prénomme Annie Mansfield Sullivan, elle n'a pas vingt ans.

Annie est engagée par la famille Keller et prend en main l'éducation d'Helen, alors âgée de 7 ans. Forte d'une grande détermination mais aussi d'une intuition très fine, Annie va peu à peu parvenir à sortir Helen des ténèbres. Grâce à son obstination, Helen passera ainsi d'un état quasi sauvage à la plus grande érudition. Elle apprendra à s'exprimer par le langage des signes, à lire le braille, à écrire avec une machine et même plus tard à parler. Première femme handicapée à intégrer une université et à en sortir diplômée, elle deviendra par la suite une militante politique très engagée à gauche et féministe... Elle est l'auteure de plusieurs articles, essais et romans, lus dans le monde entier.

Travailler à partir d'un matériau brut nourri de documents réels et fictionnels

L'histoire d'Helen Keller et d'Annie Mansfield Sullivan a inspiré de nombreux livres et films, une pièce représentée à Broadway (adaptée en français par Marguerite Duras), des dessins animés, une très belle bande dessinée... Mais il existe également une multitude de documents réels retraçant les cheminements de cette éducation. On dispose ainsi de l'autobiographie d'Helen Keller (The story of my life), de la correspondance qu'a entretenue Annie Sullivan avec le Docteur Anagnos (directeur de la fondation Perkins) qui relate toutes les difficultés auxquelles fut confrontée la jeune éducatrice, de témoignages de grands écrivains comme Mark Twain notamment, mais aussi de nombreuses photographies et de quelques extraits vidéos. Tout au long du travail, je me suis appuyée sur ce matériau très précieux pour retracer la rencontre entre ces deux femmes et leur long cheminement.

Au plateau, un travail très physique. La danse comme métaphore de la différence et d'une ouverture au monde

La notion de handicap n'existe que par la confrontation avec la norme, et l'adaptation obligatoire que nous imposent nos systèmes sociaux. A contrario, l'art, et la danse en particulier, permet de raconter et même de valoriser la singularité. Lorsque je me suis demandée qui pourrait le mieux interpréter le personnage d'Helen, j'ai très vite pensé à une danseuse. Lorsque l'on regarde le très beau film d'Arthur Penn, Miracle en Alabama, il y a quelque chose de très chorégraphié dans les

postures de Patty Duke, la très jeune fille qui interprète le rôle d'Helen. Dans la pièce adaptée du même film par Marguerite Duras, l'un des personnages s'écrit à propos d'Helen : « elle est comme enfermée dans un petit coffre-fort dont personne n'aurait la clef ». Grâce à l'aide de son éducatrice, Helen va parvenir à s'ouvrir sur elle-même et sur le monde. Elle va peu à peu étendre son territoire. Plutôt que de chercher à raconter cette ouverture de façon très terre à terre, j'ai eu envie de le faire par le biais de la danse qui est une langue à part entière. Je ne pouvais pas envisager mieux qu'une danseuse pour raconter cette différence, mais aussi cette intelligence extrême. À mes côtés, la chorégraphe Cécile Laloy avec qui j'ai déjà collaboré. Au-delà des scènes chorégraphiées, plusieurs séquences du spectacle sont également très physiques. Comme par exemple la première rencontre entre Helen et son éducatrice, mais aussi cet autre moment durant lequel Annie oblige Helen à se tenir assise devant son assiette et à se servir d'une fourchette pour se nourrir.

La volonté d'aborder la question du handicap à travers un angle résolument optimiste

La question du handicap vient bousculer ce que nous appelons la « normalité ». Elle n'en suit pas les règles, ne rentre pas dans son moule, particulièrement dans une société où la norme sociale pèse si lourdement. Le handicap nous interroge parce qu'il nous confronte à ce que nous refoulons pour bien vivre au quotidien : la conscience des limites du vivant, la conscience du risque de l'amoindrissement, du « déficit ». Il nous renvoie en somme à notre propre fragilité.

Ce qui me touche particulièrement dans l'histoire d'Helen Keller, c'est la manière dont l'éducatrice va faire preuve à l'égard de cette petite fille d'un grand respect en se refusant à tout apitoiement. Peut-être parce qu'elle a dans sa propre histoire connu elle aussi le handicap, c'est sa détermination qui va permettre à Helen d'avancer, de progresser sans cesse en repoussant toujours plus loin les limites de son savoir. En ce sens, l'histoire d'Helen Keller est tout sauf triste et misérabiliste. Je dirais même qu'il est difficile de faire histoire plus optimiste ! Il n'y a aucune place pour l'apitoiement. La question qui se pose d'abord pour Helen est de progresser pour parvenir à parler, à communiquer avec autrui. Le langage, écrira-t-elle plus tard, compte davantage pour l'esprit que la lumière ne compte pour la vue.

Le désir de montrer comment le langage change notre perception du monde

Au-delà de la question du handicap, l'histoire d'Helen Keller m'intéresse également parce qu'elle nous montre à quel point l'apprentissage du langage transforme notre perception du monde. Le langage vient éclairer le monde noir et silencieux d'Helen. Dans l'autobiographie qu'elle rédigea à l'âge adulte, sont retranscrites les lettres qu'elle écrivit avec l'aide d'Annie et dans lesquelles on peut suivre ses progrès. Plusieurs conversations y sont également rapportées, certaines notamment au cours desquelles Annie tente de faire comprendre à Helen des notions philosophiques ou abstraites, comme le passage qui suit où il est question de définir ce qu'est l'amour. J'en cite quelques lignes :

« - L'amour, n'est-ce pas cela ? - L'amour, dit-elle, est quelque chose de subtil comme les nuages qui, tout à l'heure, voilaient la face éclatante du soleil. Puis, en termes plus simples, car je ne pouvais comprendre ceux-là : - Vous ne pouvez toucher les nuages, mais vous sentez la pluie et vous savez quelle est, après un jour de chaleur, son action bienfaisante sur les fleurs et la terre altérées. L'amour, non plus, vous ne sauriez le toucher ; mais vous sentez de quel charme il pénètre les choses. Sans l'amour vous ne connaîtriez pas la joie, vous ne prendriez au jeu aucun plaisir. »
Cette question me semble particulièrement intéressante à soulever auprès du jeune public.

Un dispositif scénographique faisant la part belle à la lumière et aux mouvements des interprètes

La scénographie laisse toute sa place aux mouvements des interprètes. Au sol un tapis de danse délimite l'espace de jeu. S'y inscrivent les mouvements des corps. Trois arbres, une grande table et quelques marches figurent les différents espaces de cette histoire : un jardin laissé à l'abandon, le perron de la maison familiale, une salle à manger, une cabane dans les arbres, un petit théâtre, etc... Y fleurissent les mots qui ont marqué les grandes étapes de l'apprentissage de la parole par Helen. Tous les éléments de décors et de costumes sont manipulés à vue par les interprètes. Légèrement en retrait du plateau, un récitant nous conte les étapes de cette histoire singulière. Il prend en charge certaines parties du récit pour permettre un échange très physique et parfois silencieux entre les deux femmes.

Elsa Imbert

avril 2022

Biographies



Elsa Imbert

autrice et metteuse en scène

Elsa Imbert est l'autrice de quatre courtes pièces écrites pour le jeune public qu'elle a également mises en scène : *Helen K.* (2018) adaptée en langue des signes française, *Petits Frères* (2018), *Garçonne* (2012) et *Mademoiselle Y* (2000).

En tant que collaboratrice artistique, Elsa travaille au côté d'Arnaud Meunier sur plusieurs créations pour l'opéra comme *L'Enfant et les Sortilèges* de Ravel et *Colette* dans une version de chambre écrite et dirigée par Didier Puntos pour le festival d'Art lyrique d'Aix-en-Provence, ou encore *Ali-Baba* de Charles Lecocq dirigé par Jean-Pierre Haeck à l'Opéra Comique. Au théâtre, elle l'accompagne également sur la création de *Chapitres de la chute*, *Saga des Lehman brothers* de Stefano Massini, du *Retour au désert* de Bernard-Marie Koltès, de *Truckstop* de Lot Vekemans, de *Je crois en un seul dieu* de Stefano Massini, de *J'ai pris mon père sur mes épaules* de Fabrice Melquiot, de *Candide* de Voltaire et de *Tout mon amour* de Laurent Mauvignier.

Elle travaille par ailleurs également comme comédienne et collaboratrice artistique auprès d'autres metteurs en scène, comme Benjamin Lazar (*Egisto de Cavalli* représenté à l'Opéra Comique, *La la la*, un opéra en chansons créé au Théâtre de Suresnes), Antoine Campo (*Histoire du Soldat* et *Le Gendarme inconnu* représentés à l'Athénée-Théâtre Louis-Jouvet et *Les Bonnes* de Jean Genet), Thomas Derichebourg (*Albert 1^{er}* de Philippe Adrien).

Sous la direction d'Arnaud Meunier, elle a notamment joué dans : *11 septembre 2001* de Michel Vinaver, *Tori no tobu takasa / Par-dessus bord* créé au Japon au printemps 2009 et repris en France au Théâtre de la Ville - Les Abbesses, *En quête de bonheur* représenté à la Maison de la poésie et *Gens de Séoul* d'Oriza Hirata représenté au Théâtre national de Chaillot.

Cécile Laloy

chorégraphe

Formée au CNSMD de Lyon, en parallèle, au Kung Fu et au clown, elle est interprète, pour plusieurs chorégraphes : Maguy Marin, Pierre Droulers, le collectif Loge 22, Annie Vigier et Franck Appertet (Cie les Gens d'Uterpan), Alice Laloy, Andonis Foniadakis. Elle travaille aussi avec Florence Girardon (Cie Zélid) et Pierre Pontvianne (Cie Parc) pour la création *Passion(s)* en 2016 qui regroupe 9 auteurs (Éric Pellet, David Mambouch, Maguy Marin, Ennio Sanmarco, Ulisses Alvarez, Philippe Vincent, Cécile Laloy, Florence Girardon et Pierre Pontvianne.) Elle enseigne régulièrement à l'École supérieure d'Art dramatique de la Comédie de Saint-Étienne depuis 2012.

Elle fonde la compagnie ALS en 2003 et est soutenue pour ses 4 premières pièces par Maguy Marin et accompagnée plusieurs fois par François Tanguy du Théâtre du Radeau. En 2003, elle est lauréate du concours Solo Mio au CDC de Toulouse avec la création d'un solo pour Johanna Moaligou, *Jane*.

Elle crée notamment *Clan'ks*, un concert de danse, un concert chorégraphique avec 4 danseuses Marie Urvoy, Johanna Moaligou, Marie-Lise Naud et Julia Moncla au Festival des 7 collines à Saint-Étienne, en partenariat avec La Comédie. Dans cette pièce le public est invité à participer activement et jouer avec les danseuses à créer une ambiance de concert. Ce projet l'amène à entamer une recherche sur les relations amoureuses, qui se concrétise par la création de deux spectacles soutenus par La Comédie de Saint-Étienne : *Duo* en novembre 2017 puis *L'autre* en décembre 2018, une forme itinérante à destination du jeune public.

Aujourd'hui et depuis 5 ans, elle est régulièrement accueillie aux Substances à Lyon, au Pacifique à Grenoble, à L'Horme, Centre culturel la Buire, aux Éclats à La Rochelle et à la Comédie de Saint-Étienne, dont elle a été artiste associée. Au printemps 2021, elle crée *IE (famille)* à La Comédie de Saint-Étienne, une pièce chorégraphique pour 6 danseurs en partenariat avec la Biennale de la Danse de Lyon.

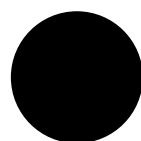
Marion Lucas

danseuse

Marion Lucas se forme à la danse contemporaine au CNSMD de Lyon. Elle a l'opportunité durant ses études de traverser le travail de Mathilde Monnier, Pina Bausch, Wim Vandekeybus et Trisha Brown. À la suite de son cursus, elle poursuit la collaboration débutée en 2012 avec la compagnie Physical Behaviour basée en Autriche pour mener un travail de recherche à Stockholm avec Charlotta Ruth. Curieuse de découvrir une autre énergie artistique, elle part à Berlin en 2016. Elle rencontre Arianna Rodeghiero et se joint au Collectif Rooms pour la création de *Glorious*.

Depuis 2017 et son retour en France, elle collabore avec la Compagnie Propos / Denis Plassard sur les projets *220V*, *Un Instant*, *Sans fil*, et *Dans le détail*. Elle est aussi interprète au sein de la iX Compagnie dirigée par Philippe Vuillermet. En 2021, elle rejoint la compagnie L'Ogresse pour la création de *Trax*.

Depuis 2018, elle co-dirige avec Jeremy Chartier le Collectif Bleu Corail. Ensemble ils collaborent étroitement avec le Collectif L'Endroit basé à Chambéry sur des projets de création et de médiation. Elle rencontre Elsa Imbert par l'intermédiaire de la chorégraphe Cécile Laloy et rejoint alors l'équipe d'Helen K pour la reprise du rôle d'Helen Keller au festival d'Avignon 2022.



Noémie Pasteger comédienne

Noémie Pasteger intègre l'École de la Comédie de Saint-Étienne en 2015, où elle se forme auprès de Pauline Sales, Dorian Rossel, Matthieu Cruciani, Vincent Garanger, Fausto Paravidino, Frédéric Fisbach, Claire Aveline...

Diplômée de l'École d'art dramatique de la Comédie de Saint-Étienne en 2018, elle intègre l'Académie de la Comédie-Française pendant un an où elle est dirigée par Denis Podalydès (*Lucrèce Borgia*), Julie Deliquet (*Fanny et Alexandre*),

Ivo van Hove (*Electre* et *Oreste*), Eric Ruf (*La vie de Galilée*), Clément Hervieux-Léger (*Le Misanthrope*) et Béatrice Bienville (*Méduse, Méduse et Maladie de la jeunesse*).

En 2019, elle fonde avec Cloé Lastère et Vinora Epp la Compagnie Opoponax. En 2020, elle crée sous la direction de Jean Christophe Blondel à La Comédie Poitou- Charentes - CDN, *La Honte* de François Hien.

Stéphane Piveteau comédien

C'est à l'Université Rennes 2 qu'il rencontre les gens auprès de qui il se forme. Au cours de travaux de recherches et de spectacles, il a travaillé avec Denis Lebert et Nadia Vonderheyden, tous deux proches de Didier-Georges Gabily. Depuis, il privilégie les aventures collectives s'inscrivant dans la durée, notamment avec François Tizon (*Melancholia 1, La Dernière partie* de Jon Fosse), Cédric Gourmelon (*Premier Village* de Vincent Guédon), Rachid Zanoûda (*La Conquête du Pôle Sud* de Manfred Karge), et avec les compagnies Théâtre à L'Envers (*Là* de Benoît Gasnier), ou Lumière d'Août (*Artémisia Vulgaris* de Marine Bachelot). Lors de stages, il poursuit sa formation auprès de metteurs en scène tels Matthias Langhoff, Pierre Meunier, Christian Esnay. Sous la direction d'Arnaud Meunier, il a

joué dans *Gens de Séoul* d'Oriza Hirata, *Cent Vingt-Trois* d'Eddy Pallaro, *En quête de bonheur, 11 septembre 2001, Chapitres de la chute - Saga des Lehman Brothers* de Stefano Massini, *Le retour au désert* de Bernard-Marie Koltès et *Candide* de Voltaire - actuellement en tournée.

Ancien membre de l'Ensemble artistique de La Comédie de Saint-Étienne, il a participé au grand projet d'inauguration du nouveau site avec deux pièces écrites pour l'occasion : *Alertes* de Marion Aubert mis en scène par Kheireddine Lardjam et *L'homme libre* de Fabrice Melquiot, mis en scène par Arnaud Meunier. En 2019 il joue dans *Un fil à la patte* de Georges Feydeau, dans une mise en scène de Gilles Chabrier.

Ouria Dahmani- Khouhli costumes

Formée à l'École des Beaux-Arts de Saint-Étienne puis à l'ENSATT (École nationale supérieure des Arts et des Techniques du Théâtre), elle est depuis 1991 cheffe costumière permanente de La Comédie de Saint-Étienne. Elle réalise les costumes aux côtés de Béatrice Ravard, Charle Galissot, Barbara Hanicka, Laurent Pelly, Bianca Ursulov, Colette Huchard, Steen Albro, Sabine Siegwald, Rudy Sabounghi, Dragos Buhagiar et Anne Autran. Comme créatrice costume, elle travaille avec les

metteurs en scène Daniel Benoin, Gilles Granouillet, Philippe Adrien, Jean Claude Berutti, François Rancillac, Philippe Zarch, Yves Bombay, Michel Raskine, Robert Cantarella, Cédric Veschambre, Julien Rocha, Elsa Imbert, Arnaud Meunier et Piere Maillet.

Elle collabore aussi auprès d'autres structures telles que Maxime Couture, l'Opéra de Saint-Étienne, le CDN d'Orléans, La Comédie-Française et le Théâtre national de Nice.

Adeline Caron scénographe

Née en 1975, Adeline Caron étudie la scénographie à l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs à Paris. Entre 2000 et 2003, elle travaille comme assistante à la Comédie-Française, au Théâtre de la Tempête et à l'Opéra Bastille de Paris. Depuis 2002, elle signe des scénographies et des costumes pour le Théâtre du Vieux Colombier, le Studio et la salle Richelieu de la Comédie-Française, le CDN de Caen, le Théâtre d'Amiens, le Narodni Divadlo de Prague, l'Opéra Comique de Paris, le Théâtre musical de Quimper, le Théâtre musical de Nanterre, le Badisches Staatstheater de Karlsruhe, le Grand Théâtre du Luxembourg, le Théâtre Athénée Louis Jovet et le Théâtre des Bouffes du Nord à Paris.

Elle a accompagné en tant que scénographe notamment Piotr Fomenko, Marcel Bozonnet, Jean-Christophe Dollé, Louise Moaty et, depuis 2004, Benjamin Lazar. Depuis 2012, elle est aussi scénographe d'expositions pour la Maison de Victor Hugo/Paris, le Musée d'Orsay/Paris, le Musée d'Histoire Naturelle/Lille, le Musée d'Art Moderne/Zagreb, la Bibliothèque Nationale de France/Paris.

Elle entreprend en 2014 une étude sur la forêt de Verdun, Der Gärtner Tod/Verdun, qui obtient en 2016 le prix des Parcs et jardins de Picardie.

Patrick De Oliveira création musicale

Musicien autodidacte, Patrick De Oliveira se tourne rapidement vers les possibilités offertes par la composition assistée par ordinateur. Celle-ci lui permet de travailler des orchestrations mêlant musique électronique et instruments traditionnels. Il suit également une formation spécialisée dans les techniques du son en studio et dans le spectacle vivant (Irpa).

Après plusieurs expériences en tant que régisseur son (Nya, El djoudour, Univers l'Afrique d'Abou Lagraa), il compose la musique de plusieurs créations chorégraphiques et théâtrales : *Le vernissage*, *Rixe* et *Big Data* de Benjamin Villemagne (La Quincaillerie moderne) ; *Le jour est la nuit* de Riad Gahmi ; *Supers héros* de Yann Métivier et *Les 3 singes* de Riad Gahmi mis en scène par Cécile Vernet (Cie AOI) ; *Dyptik Éponyme*, *Le cri*, *Dans l'engrenage*, *D.Construction* de Souhail Marchiche et Mehdi Meghari (Cie DYPTIK) ; *Nous sommes plus grands que notre temps* de François Bégaudeau

mis en scène par Matthieu Cruciani ; *Helen K.* de Elsa Imbert ; *Intro* de La Cie Etra de Mellina Boubetra. Il lui arrive également de composer des musiques pour des vidéos publicitaires (Nike ; Isko ; Marithé et François Girbaud).

Il décide également de passer à l'écriture et à la mise en scène de pièces chorégraphiques et théâtrales en co-fondant la Cie Sans Lettres. Avec celle-ci, il crée les spectacles *Le dernier qui s'en souviendra* ; *Cette(7)voies* ; *Et le mur fut ma porte*. C'est par l'accompagnement sonore et musical de plusieurs lectures (*À ce stade de la nuit* de Maylis de Kerangal ; *Le moindre mal* de François Bégaudeau) qu'il commence à travailler avec Arnaud Meunier. Il lui compose les musiques des spectacles *Truckstop* de Lot Vekemans ; *Je crois en un seul dieu* de Stefano Massini ; *Fore!* de Aleshea Harris ; *L'homme libre* et *J'ai pris mon père sur mes épaules* de Fabrice Melquiot et *Tout mon amour* de Laurent Mauvignier.

Aurélien Guettard création lumière

Après une faculté d'études théâtrales à Paris III, Aurélien Guettard suit une formation de régisseur du spectacle à l'ISTS à Avignon. Il commence à travailler pour la marionnette, puis en tant qu'éclairagiste et régisseur lumière pour de nombreuses compagnies. Pendant cinq ans, il a été régisseur général d'un lieu du festival OFF d'Avignon. Il est désormais régisseur lumière permanent à La Comédie de Saint-Étienne. Dernièrement, il a créé la lumière des spectacles *Et maintenant*, projet

artistique et culturel porté par La Comédie de Saint-Étienne (2015-2017), *Helen K*, texte et mise en scène Elsa Imbert (2017) et *Candide* de Voltaire mise en scène Arnaud Meunier (2019). Il a également collaboré avec Nicolas Marie à la création de la lumière du spectacle *Fore!* de Aleshea Harris mise en scène Arnaud Meunier (2018). En 2021, il crée la lumière de *Tout mon amour* de Laurent Mauvignier.

MC

2:

février 2024

MC2: Maison de la Culture de Grenoble – Scène nationale
4, rue Paul Claudel - CS 92448
38034 Grenoble Cedex 2



04 76 00 79 00
mc2grenoble.fr

